

**« SI VOUS VOULEZ DES INFLUENCES »,
MARGUERITE YOURCENAR
ET NIETZSCHE ÉDUCATEUR**

par Bérengère DEPREZ
(Université catholique de Louvain)

Dans l'inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar figurent nombre d'œuvres de Nietzsche, la plupart parues au Mercure de France entre 1914 et 1923 et traduites par Henri Albert : *Le Gai Savoir*, *Le Crépuscule des idoles*, *Par-delà le bien et le mal*, *Le Voyageur et son ombre*, *La Généalogie de la morale*, *Humain trop humain* et *L'Origine de la tragédie* (ce dernier titre plus connu sous le nom de *La Naissance de la tragédie*). Chaque fois que les millésimes éditoriaux y invitent, se pose la passionnante question de connaître la date de lecture de ces ouvrages possédés par Marguerite Yourcenar, si l'on sait que nombre de ses livres ont été perdus ou abandonnés en raison de ses multiples résidences successives et de son départ pour les États-Unis mais qu'elle en a récupéré certains après la guerre (par exemple dans la fameuse malle qui lui revient en 1949 et qui contient un ancien manuscrit de ce qui deviendra *Mémoires d'Hadrien*). Or, pour ce qui est de Nietzsche, nous savons qu'elle l'a lu dans les années vingt : c'est ce qu'elle explique à Matthieu Galey (*YO*, p. 48). Lorsqu'on peut postuler une lecture d'un ouvrage qui soit contemporaine de sa date d'édition et, à plus forte raison, une trace de cet ouvrage sur l'œuvre de notre écrivaine qui soit contemporaine à la lecture, la tentation est grande de supposer une influence. Mais que dire alors si, en outre, cette influence est explicitement reconnue par l'auteure ?

Si vous voulez des influences, il faudrait probablement chercher du côté des philosophes. Je crois par exemple qu'on ne peut pas donner trop de place à l'influence de Nietzsche, pas du Nietzsche de *Zarathoustra*, mais celui du *Gai savoir*, d'*Humain trop humain*, le Nietzsche qui a une certaine manière de considérer les choses, à la fois

de très près et de très loin, lucide, aiguë, et en même temps presque légère (YO, p. 50)¹.

Peut-être... mais Marguerite Yourcenar exprime là une opinion d'écrivain plutôt que de philosophe. Alors que retire-t-elle de la lecture de Nietzsche ? Une attitude morale ? Une libération du style ? Comment a-t-elle lu Nietzsche ? A-t-elle pris distance par rapport au penseur englué bien malgré lui dans l'obscurantisme hitlérien ? Et dans son œuvre, que reste-t-il de ses lectures ?

Prenons Marguerite Yourcenar au mot. *Mémoires d'Hadrien* ne se ressentirait pas de *Zarathoustra* (qui ne figure en effet pas dans les lectures qu'on pourrait penser précoces, celles des livres qui sont à Petite Plaisance) ? On pourrait en douter. Nietzsche au contraire, *Zarathoustra* compris, ne ferait-il pas partie de ces auteurs pour lesquels le père éducateur, Michel, n'était plus vraiment dans la course, et ne correspondrait-il donc pas à une double émancipation intellectuelle dans le parcours de la jeune auteure de « Diagnostic de l'Europe » ? Ne serait-il pas un de ces auteurs dont la lecture n'en finit pas de résonner, un éducateur à son tour ?

Avant de poursuivre, il importe de préciser que nous ne nous intéresserons ici qu'à deux écrivains, sans recourir à la critique philosophique qui n'est pas notre spécialité et ne nous paraît du reste pas s'imposer ici, Marguerite Yourcenar, malgré des prétentions légitimes à une certaine systématisation de sa pensée, ne se classant pas comme Nietzsche dans le cénacle des penseurs et des philosophes. Il se trouve en revanche que Nietzsche pourrait, davantage sans doute que tout autre philosophe, être légitimement regardé comme écrivain et comme poète, particulièrement pour des écrits comme *Zarathoustra*. Mais, nous prévient Jean Lefranc², nous n'avons pas à choisir entre « d'un côté un auteur de bonne compagnie capable de rédiger en bonne et due forme les dissertations de la *Généalogie de la morale* [...], d'autre part un écrivain véhément ou même bouffon, un poète extatique » (p. 7). Le style nietzschéen – usant volontiers de

¹ « On ne peut pas donner trop de place »... Si on prenait la négation à la lettre, on pourrait évidemment aboutir à une tout autre lecture : il ne faut pas donner trop de place à l'influence de Nietzsche. Pareille lecture nous paraît cependant infirmée par la proposition du début : « si vous voulez des influences », et par la caractérisation de la pensée de Nietzsche, sur laquelle on ne voit pas pourquoi l'auteure se serait attardée si cette pensée, cette « manière de considérer les choses » n'avaient guère d'importance.

² Jean LEFRANC, *Comprendre Nietzsche*, Armand Colin, 2004. Cette édition est anormalement envahie de fautes de frappe et d'orthographe, et il faut espérer que l'éditeur universitaire aura à cœur de les corriger à l'occasion d'un retraitage.